

LOGER LES PELERINS

P. GIOVANNI PERAGINE

Président UCESM

L'expression "*loger les pèlerins*" renvoie à la pratique du pèlerinage. L'histoire des pèlerinages est aussi l'histoire des "maisons" construites pour offrir un refuge aux voyageurs. Le guide du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle parle de certains lieux d'accueil comme de "*lieux saints, maison de Dieu, pause des saints, repos des pèlerins, consolation des plus démunis, santé des malades, sauvetage des morts comme des vivants*". Normalement, celui qui vit ce genre de pèlerinage veut connaître Dieu, le chercher, lui faire face, retrouver la foi, grandir dans l'espérance. Tous ceux qui font ce pèlerinage ont en eux-mêmes une forte soif d'humanité, ils souhaitent se fixer des objectifs, découvrir de nouveaux objectifs. Dans la recherche de Dieu ils se cherchent eux-mêmes et donc les autres. Vous comprendrez donc que les pèlerins ne sont pas seulement ceux qui se rendent dans des lieux chers à une spiritualité ou une confession religieuse. Nous sommes tous pèlerins, parce que nous cherchons tous l'absolu et nous nous cherchons nous-mêmes, nous recherchons une vie heureuse et digne. Notre tradition nous donne une très belle image: nous sommes une humanité en pèlerinage.

Mais derrière l'expression qui parle de "loger les pèlerins", il y a l'expression évangélique (Mt 25,35.43) "*accueillir les étrangers*", une expression sûrement plus actuelle et présente dans la bulle du Pape François pour le jubilé extraordinaire que nous célébrons. Une pratique qui est aujourd'hui dramatiquement mise en lumière par le très ample phénomène migratoire qui met en contact des hommes et des femmes provenant de pays pauvres ou en guerre. Face à ce phénomène, défini comme "*le phénomène social le plus important de notre temps*", il est besoin de répandre de façon radicale la culture de l'hospitalité, en particulier à l'encontre des étrangers qui se pressent aux portes de nos pays.

En Europe la vie religieuse, à travers les monastères disséminés sur tout le continent, a contribué depuis toujours à construire cette culture de l'hospitalité et de l'accueil. Saint Benoît dans sa règle écrit: "*chaque personne qui vient, qu'elle soit accueillie comme la personne du Christ*". Encore aujourd'hui, environ 300.000 religieux présents en Europe cherchent à incarner dans les œuvres de miséricorde les charismes de leurs fondateurs, aussi à l'encontre de ceux qui ont perdu leur dignité parce qu'ils sont éradiqués de leur environnement de vie.

1. Pourquoi accueillir?

Pour de nombreuses cultures, l'hospitalité est perçue comme un devoir sacré puisqu'à travers l'hospitalité chaque homme répond à sa vocation humaine: il réalise son humanité en accueillant l'humanité de l'autre. Chaque homme, depuis qu'il est venu au monde, est lui-même hôte de l'humain qui est en lui. Accueillir pour se retrouver soi-même, pour devenir des hommes, pour humaniser son humanité et pour respecter et honorer l'humanité de l'autre.

Être généreux offre une Vie nouvelle. La Bible nous laisse entendre que la récompense pour l'hospitalité offerte généreusement est élevée: c'est la Vie. Abraham et Sara, déjà âgés, qui accueillent les trois pèlerins aux chênes de Mamoré, leur offrant nourriture et eau, reçoivent la vie en cadeau; à Marthe et Marie, qui accueillent Jésus et ses disciples avec sollicitude et attention à l'instant le plus tragique, le Seigneur offre une nouvelle Vie. La pratique de l'hospitalité coule ses racines dans toute la Bible et dans l'histoire de l'Église. "*L'étranger en séjour parmi vous sera pour vous comme un compatriote; tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été des étrangers en Egypte*" (Lév 19,33-34). En Jésus Christ, Dieu s'est fait étranger pour rencontrer l'homme et faire en sorte que ceux qui croient en lui «ne soient plus des étrangers ni des hôtes, mais des concitoyens des saints, de la maison de Dieu» (Eph 2,19). À travers l'histoire du samaritain, un étranger pour les juifs, Jésus révèle qu'un étranger miséricordieux n'est plus étranger, mais devient proche, il décide de se faire proche de l'autre et supprime ainsi toute étrangeté. Avec la venue de Jésus, les différences ethniques ou culturelles ne peuvent plus être des critères de séparation ou d'exclusion: chaque mur placé entre les hommes est

tombé (Ed 2,14) et donc «il n'y a ni juif ni grec» (Gal 3,28). Jésus, l'hôte étranger, a fait de l'étrangeté un espace de rencontre et d'hospitalité en ouvrant une nouvelle voie de communion parmi les hommes. L'accueil de l'étranger doit être pour nous, chrétiens, un service à vivre pour choisir la vie.

2. Comment accueillir?

J'indique quatre attitudes:

a. *Accueillir*

L'œuvre de miséricorde invite les croyants à trouver un logement pour les pèlerins. Le logement, mieux connu sous le terme «maison», est le signe de la dignité d'une personne et de sa famille. Il est le signe du repos sur le chemin, de la convivialité, des relations, de la paix. Loger alors n'est pas seulement offrir une chambre, mais est synonyme d'«accueillir», «intégrer».

Donner un logement, ce n'est pas céder un morceau de terrain, mais c'est donner un espace où partager ensemble. Ce n'est pas simplement donner une maison, mais c'est avant tout se sentir chez soi. C'est un engagement de relation, plutôt qu'une cession de propriété. Ouvrir sa maison à l'autre, dans le sens de se faire la maison de l'autre, la demeure dans laquelle l'autre est accueilli. Le pauvre, l'étranger, celui dont l'humanité est humiliée par le poids des manques et des privations, des rejets et de l'abandon, commence à être accueilli quand je commence à sentir mienne son humiliation, comme mienne sa honte, quand je commence à sentir que la mortification de son humanité est ma propre mortification. Puis, sans culpabilité inutile et sans bons sentiments hypocrites, la relation d'hospitalité qui me porte à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'autre peut commencer. À cet égard, il est clair que l'hospitalité humanise avant tout celui qui l'exerce. Celui qui n'a pas vécu la pitié pour l'humanité blessée de l'autre n'a pas encore commencé à être un homme véritable.

b. *Relation*

L'accueil est un engagement de relation. Celui qui y répond n'est pas une personne de plus à aider, mais plutôt un visage à découvrir, à contempler, à regarder, à respecter. Toutefois il est nécessaire que celui qui accueille libère son visage de tout résidu de préjugés, d'intimidation, de supériorité, d'arrogance, de suffisance. Il suffit d'un cœur miséricordieux capable d'écouter pour communiquer quelque chose de nous-mêmes à l'autre, capable de rencontrer une personne et pas seulement un besoin. Le Pape François parle beaucoup de *tendresse*, de rapprocher les gens par le cœur et pas seulement par les services, «de donner un plat de pâtes» mais «avec la nappe en-dessous». Il n'y a pas de miséricorde s'il n'y a pas de rencontre de visages et le chemin de l'amitié est capable de construire des ponts de rencontre. La réciprocité dans la relation nous permet de passer de l'autre comme «catégorie» (défini sur la base de l'appartenance religieuse, ethnique, culturelle etc.) à l'autre comme «toi comme personne» (avec une biographie, une histoire personnelle, avec un poids de souffrances et un présent de peur). Sans cette connaissance, particulièrement nécessaire et difficile par rapport aux étrangers, aucune vraie hospitalité ne pourra se produire.

c. *Intégration*

A côté du problème de l'accueil, il est nécessaire d'envisager le besoin d'un plan d'intégration qui doit être avant tout de nature culturelle et sociale. Malheureusement, la situation des immigrés dans beaucoup de pays européens révèle encore une évidente incapacité d'intégration. Malheureusement, l'histoire aujourd'hui nous conte des parcours qui ont mené à des formes d'extrémisme et l'intolérance. Il n'est certes pas facile de trouver une solution, particulièrement à la «*peur de la différence*». La différence inspire la crainte et déstabilise le *statu quo*. Accueillir alors peut vouloir dire tout ou rien, mais concrètement cela signifie avant tout de donner la possibilité de participer à la vie professionnelle et sociale du pays-hôte, en respectant la culture et les traditions du lieu, mais aussi d'enrichir ce pays en partageant la richesse de l'histoire de son lieu de provenance. Cependant, ceci devient possible si ces valeurs fondamentales que les démocraties occidentales constituent sont acceptées: liberté religieuse, laïcité de l'état, respect de la dignité de la femme etc.

d. Annonce

Le Pape rappelle que *“la miséricorde n’est ni ‘angélisme’ ni pur sentimentalisme. C’est ici que se vérifie l’authenticité de notre être de disciples de Jésus, de notre crédibilité en tant que chrétiens du monde d’aujourd’hui”*. En effet, *“la crédibilité de l’Eglise passe par le chemin de l’amour miséricordieux et de la compassion (MV 10)*. Dans l’œuvre de miséricorde, qui selon le dicton évangélique est faite à Christ lui-même, *«vous l’avez fait à moi»*, se réalise l’annonce de l’Évangile qui doit accompagner le geste de l’accueil. En outre, même si on respecte la liberté de conscience et de religion des immigrés qui arrivent, il est quand même juste de porter témoignage de sa foi et de proposer un parcours de vie nouvelle, d’espérance, à travers une évangélisation claire et sereine. Le vrai défi est notre capacité de chrétiens à présenter de manière incisive, par le témoignage, la proposition d’une vie authentique et pleine, capable de satisfaire les exigences fondamentales de la personne humaine.

3. Qui peut accueillir?

Nous avons compris que l’hospitalité n’est pas seulement une question d’espaces, mais de relation. Peut accueillir celui qui se sent pèlerin, non pas propriétaire d’une terre ou d’un espace, mais gardien d’un don. L’accueil prend la forme de la mémoire que chacun a eu en don une terre, qui est la dignité, et que ce don est, selon le projet de Dieu, pour tous. Mais ce n’est pas ainsi pour tous. Dans notre Europe, dont le but est de créer des ponts, on continue à construire des murs. Les Évangiles parlent des samaritains qui étaient hostiles à ouvrir les portes de leurs maisons aux pèlerins qui se dirigeaient vers Jérusalem. Malheureusement, cette situation tragique est encore présente aujourd’hui. Beaucoup d’hommes, de femmes, de personnes âgées et d’enfants cherchent de l’hospitalité sur nos terres parce qu’ils fuient des situations de guerre, de persécution, de violence et de pauvreté, mais ils rencontrent des murs et des barrières. Mais quelle est la raison plus profonde de ce rejet? Les réponses pourraient être nombreuses, mais la plus immédiate pour les gouvernants est le souci de maintenir l’ordre, la sécurité et le contrôle à l’intérieur des frontières de leurs Etats. Cette réponse, qui peut sembler la plus acquise, cache un profond égoïsme et une profonde incapacité à engendrer l’intégration parmi les peuples. *«Trop souvent, on cède à la tentation de se refermer sur l’horizon de ses propres intérêts, de sorte que les autres deviennent quelque chose de superflu ou pire encore, une gêne, un obstacle»*. *«L’individualisme - continue le Pape François - éloigne des personnes et fait resurgir surtout les limites et les défauts, en affaiblissant le désir et la capacité d’une cohabitation dans laquelle chacun puisse être libre et heureux en compagnie des autres avec la richesse de leur diversité»*.

4. Accueillir où?

L’hospitalité, avant d’être une question politique et sociale, est œuvre de miséricorde qui se vit dans la vie ordinaire et quotidienne. Elle se reçoit dans le temps, dans le cœur, dans l’affection, en pensant à l’autre, en se préoccupant et en priant pour l’autre. Elle se reçoit dans sa maison à partager. Elle se reçoit dans sa communauté chrétienne, en apprenant à supprimer les distinctions «nous/vous», paroissien et non-paroissien, communautaires ou extracommunautaires, en ayant le courage de mettre à disposition des espaces d’Eglise pour qui est dans le besoin.

Parlant aux Religieux, le Pape François les a encouragés plusieurs fois à ouvrir leurs édifices vides à ceux qui sont dans le besoin. Conscients que la maison vide qu’on ne met pas à la disposition est au sans-abri, de ce poste influent je fais appel à tous les religieux d’Europe d’entreprendre des projets concrets d’accueil et d’intégration. Il s’agit de réaliser des projets, même intercongrégationnels, en collaboration avec les institutions publiques et privées, qui ouvrent de nouveaux parcours qui contribuent à redonner à l’Europe cette identité dynamique et multiculturelle qui lui appartient.